

**Barques à fleur de mer, montagnes de terre marquées de veines, tableaux muraux épanouis d'arbres et de bambous ... Jean-Claude Canonne fait naître de ses mains un univers minéral et végétal où l'humain se révèle.**

Jean-Claude Canonne :  
la tectonique des couleurs.

Pour cet artiste complet, au commencement était le dessin. Le trait. Visions croquées au crayon ou à la pointe bic sur des carnets. Il s'attache à la nature : les arbres, les corps, les montagnes, les paysages, l'eau. Lui-même a poussé au jardin des Plantes ou sur les bords de la Seine où, dans sa mémoire, s'amarrèrent les péniches. C'était au temps des Arts appliqués de Paris. Immérgé dans la pluridisciplinarité, il a aussi découvert la fresque, la sculpture sur pierre et l'art céramique. L'art des quatre éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu. Il parle du pétrissage du feu et cite Valéry : "un pot est une planète refroidie." Il est séduit par l'idée de processus de création ou d'éclosion. Le processus, c'est le cheminement, l'évolution, la naissance. La fabrication, c'est le travail de la main. Il aime être dans le concret, dans le "faire". Il fait ses gammes sur des pots, des plats, des assiettes. Il apprécie à leur juste valeur la grandeur de ces objets courants, support d'une beauté humble et touchante.

L'artiste met l'objet au monde mais l'objet le met au monde aussi. C'est la maïeutique de la matière, de la terre. Lui-même a été enseignant. Il a été professeur dans les Bouches-du-Rhône, artisan au Village des Métiers d'Art en région parisienne, formateur à CREAR, au nord de Paris. Dans ce centre de formation continue, il a entre autres incarné les rêves des designers Garouste, Bonetti, Dubuisson, Mac Conico, Szekely et Gagnière. C'était dans le cadre d'une exposition du VIA organisée par le Jardin des Modes. Aujourd'hui, Jean-Claude Canonne est un artisan d'art. Son atelier se trouve à Saint-André-le-Désert, en lisière du Clunisois, terre sanguine et solaire de Bourgogne.

Dans la tradition des tableaux, il a créé les plats muraux et les plats tableaux. Puis, il a été happé par la troisième dimension. Ainsi sont nées les barques. Dans la collection "Vaisseaux, mémoire de terre", l'artiste décline en grès et en porcelaine, quelquefois en raku, toute une flottille d'embarcations : bateaux de rivière, felouques, pirogues, sampans, boutres et drakkars. Ces formes oblongues et creuses sont comme portées par une mer vivante, une mer qui semble vouloir les dévorer, les reprendre aux hommes, comme si les hommes et la mer se disputaient une dépouille flottante. Marchands et pêcheurs naviguent sur ces barques. Engoncés dans leur ventre, ils passent d'une rive à l'autre, relient leurs lieux ou partent à la découverte de nouveaux mondes. La condition humaine transpire par le matériau, par l'alternance du terne et du brillant, par les objets représentés : cordages, filets, voiles repliées. Leur empilement rend la vie quotidienne des navigateurs. Une vision de mouvement, d'horizontalité, de féminité émane de ces esquifs, appelant son complémentaire : la montagne. La montagne, c'est la virilité, la verticalité, l'enracinement. Ces deux éléments s'harmonisent, se répondent, yin et yang de cette perception asiatique du monde qui habite Jean-Claude Canonne.

Il a appris la calligraphie, avec Ung No Lee, un grand maître coréen, enseignant à l'Académie orientale de Paris. La calligraphie consiste à écrire la nature avec des signes, c'est véritablement une écriture picturale. Le maître parlait peu, l'enseignement passait par la main, par le geste, par l'exemple. Aujourd'hui, le céramiste applique la calligraphie sur ses montagnes en terre. Il en fait une sorte d'écriture de la terre, une écriture qui utiliserait un alphabet oublié ou surnaturel. Pour ses décors, ses motifs de prédilection sont les paysages, les forêts, les rochers, les cascades et les rivières, aussi les fleurs, les poissons, les arbres et les bambous. Ces éléments sont stylisés, suggérés, évasifs. Dans la pensée asiatique, les bambous sont indissociables de l'homme. Les tronçons qui les composent sont d'ailleurs appelés os, en référence à la colonne vertébrale qu'ils évoquent. Dans les oeuvres de Jean-Claude Canonne, l'homme est absent mais on sent sa présence. C'est une sorte de présence en creux, comme un désir de la Terre et des dieux. L'homme est pensé, envisagé comme un bonzaï, un fétu de

paille, ballotté par les forces de la Nature, la mer, les volcans, la montagne. Cette puissance des éléments est aussi exprimée par les couleurs. Les couleurs dominantes sont le gris, le bleu, les rouges et les orangés. Elles sont nées de l'émaillage et du pétrissage tectonique du feu.

Jean-Claude Canonne est passionné par les émaux et les minéraux qui les composent, qu'ils se nomment quartz, kaolin, craie, talc, feldspaths, silice, granite, oxyde de fer, « roches de rencontre » ou argiles. L'argile est la seule roche plastique. C'est la matière de la trace, de l'empreinte, de la mémoire. Un potier est pétri de ces notions mouvantes. Jean-Claude Canonne se souvient de sa rencontre avec Frère Daniel de Montmollin. Les deux terriens se sont rencontrés en 1984. Ils sont aujourd'hui voisins et ont la même approche pour le travail des émaux. Tous deux en effet font des recherches sur les émaux. Jean-Claude Canonne explique et démontre aux visiteurs que le simple cran, ce gravier rouge qui recouvre les chemins de la Bourgogne peut constituer à lui seul une glaçure. C'est une expérience à vocation pédagogique, pour intéresser les gens qui visitent son atelier à l'occasion de journées portes ouvertes.

Pour appliquer ses glaçures, il utilise le pinceau, le bout de bois, la goutte, le barolet et la technique de la réserve à la paraffine. Les autres techniques mises en oeuvre sont l'engobe, la gravure, les décors sous et sur émail, le petit feu et le grand feu de grès et de porcelaine, le cloisonnement, les lustres, les ors et la superposition de couches, qui est une technique de peintre. Il obtient des couleurs aux nuances subtiles et aux divers effets : luisance satinée, aspect dragée du céladon, ors mats ou brillants.

Dans le huis clos du four, la chimie devient alchimie. Le potier laisse la part du feu, la part du diable. Le feu est l'autre ouvrier de l'atelier du potier. C'est lui qui a en main la transformation, la transmutation. Le feu pétrit les minéraux, les ordonne, les met dans son ordre. Au moment où les minéraux sont "bouillie en fusion", des amalgames d'atomes se forment. Il y a déconstruction-reconstruction. Quand la cuisson est

terminée, que la pièce est sortie du four et mise à la lumière du jour, l'oeil entre en contact avec elle. Il l'enveloppe, la cerne, se promène sur elle. Rien ne doit l'accrocher, le faire trébucher. Il doit voir plus qu'elle, voir au-delà d'elle. Il doit saisir l'invisible, diffus dans la forme et dans les couleurs. Le spectateur doit percevoir ce monde qui s'offre à lui et y entrer. Il doit y entrer mais en même temps rester dehors, être proche et loin à la fois, effectuer des aller-retours, chaman transformé en aigle qui prend de la hauteur, survole le monde et l'englobe dans un seul regard. Ainsi peut-il toucher du doigt l'essentiel, se concentrer vers sa cible : la rencontre entre deux âmes par le truchement de la matière.

Pour Jean-Claude Canonne, ses céramiques sont des bateaux en partance. Il les laisse larguer les amarres et partir vers un autre port d'attache. Comme tout un chacun, elles ont à vivre leur propre vie. Lui-même éprouve un certain détachement, une certaine légèreté à les voir disparaître à l'horizon. C'est une manière de tourner la page, de passer à autre chose, de continuer sa propre évolution. Ces derniers temps, il a repris l'ascension de ses montagnes. Il les voit, il les veut de plus en plus brutes, de plus en plus grandes.

**Ecrit par Monique Pierlot, journaliste, pour La revue de la céramique et du verre**

**n°150**